

"Je n'ai pas vu de soucoupes mais j'entends des voix"

Ce que je vois journellement, ce sont des camarades brimés, lésés dans leurs salaires, et comme j'ai l'habitude de me baser sur des faits, je ne peux écrire que ce que je vois.

Aux constructions, je vois des couvreurs travailler seuls sur des toitures quelquefois très élevées; je vois des grands coups de sabre au Statut, tout comme au règlement; des camarades remplissant par l'ancienneté, les conditions pour passer à une catégorie supérieure et rien n'est fait pour eux et ça, depuis bientôt deux ans. Violation du Statut, je vois aussi la compression de mes camarades mutés soit aux usines, soit au Rail; je vois les méfaits du plan Schuman, et toujours pas de soucoupe, mais j'entends des voix et celles de la majorité de mes camarades qui murmurent, en attendant de crier leur mécontentement.

Je vois les 34 gardes-freins lésés dans leur salaire, avec nos chauffeurs depuis des années. Ils sont pourtant qualifiés, les mécanos, les conducteurs, les chefs de manœuvres, les aiguilleurs, les graisseurs, les hommes de la voie, en un mot, tout le Rail. Je les vois subir les intempéries sur leur gros frein sans cabine, patauger dans la boue à longueur de journée. Je vois, au classement, des vélos dehors et autres engins nécessaires à nos camarades, par faute de garage. Il y en a bien un, mais avec 19 crochets, et c'est 60 qu'il faudrait.

Je vois aussi des machines presque sans frein et je frémis devant le danger constant que courent mes camarades de la T.A. 708.

J'entends des voix et ça me console et je suis sûr ce jour meilleurs car ces voix sont cel-

les de l'unité, seul gage de victoire pour nous, les ouvriers.

Ne perdons pas notre temps avec les soucoupes. Pendant que l'on discute soucoupe, l'on oublie de discuter revendications. Basons-nous sur des faits et ceux que j'ai cités, camarades, sont précis. Tout ce que j'ai énuméré plus haut, vous le vivez; voyez plutôt cette piste cyclable que l'on oublie bien volontairement puisqu'à longueur de jour chacun y fait allusion aux responsables; et voici venir l'hiver. Je crains des victimes, et je n'ai pas encore vu de soucoupe. Mais ce que je voudrais voir surtout, ce sont toutes les cartes à jour, et de nous unir à seule fin de ne plus voir la violation du Statut, du règlement et du protocole, et voir sur vos figures noircies par la fumée et ruisselantes de sueur, un large sourire aussi bien gardes-freins que conducteurs, etc...

C'est ce que je voudrais voir avant de prendre ma retraite. Je voudrais voir cela car je me souviens, et vous aussi: j'ai participé à toutes ces grandes

luttons victorieuses qui nous ont donné les congés payés, les logements à nos vieux et autres avantages sociaux que nous voulons.

Pour cela, soyons unis dans l'action. Je vais partir, camarades, mais la C.G.T. reste et ses militants vous sont dévoués et je compte que celui qui me remplacera, vous saurez le choisir bien.

Cq choix sera la confiance donnée par un travail persévérant, à veiller non seulement sur votre sécurité et votre hygiène mais se battre pour vos justes revendications si nombreuses au Rail et aux Constructions. Vous lui donnerez la main, à ce camarade, mieux encore, je le souhaite, que vous me l'avez donnée. Mais cela c'est pour plus tard, et aujourd'hui, il faut nous unir et agir pour de meilleurs salaires, la sécurité au travail, le respect des Statut, règlement, protocole.

Cela nous est possible, et très vite alors nous aurons de belles victoires.

Fernand LEMORT.

BULLY-LES-MINES

FOSSE 1

Rapports du délégué

Visite du 30-7-1951 :

Après avoir visité les travaux de la surface, voici mes observations :

1° En visitant les bains-douches j'ai constaté qu'il y avait toujours des jeunes qui se lavent avec les adultes et des adultes sans les bains-douches des jeunes.

2° Je demande que la porte des bains-douches des jeunes soit réparée et de réparer également

les douches qui ne fonctionnent plus.

3° Les cabines sont très sales, tout juste si les ouvriers y ont encore y rester pour se laver.

Il y a à une très grande négligence de la part de l'exploitant, car il n'y a que deux ouvriers employés pour nettoyer une aussi grande salle et toutes les cabines, sans compter d'autres travaux qu'on leur fait encore faire entre temps, et bien souvent lorsqu'un ouvrier des